

www.e-rara.ch

Oeuvres Posthumes De Frédéric II, Roi De Prusse

Friedrich

[Basel], 1789

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ah II 24-35

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88944>

Epître chagrine

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Les vains bruits du public sont perdus pour les morts ;
Ce sont des préjugés, il n'en faut point au sage ;
Il saura mépriser ce vil aréopage.

Mais que fais-je ? et de moi que penserait Zénon ?
Tandis que je combats la vanité du nom ,
D'un ascendant vainqueur sentant l'effort suprême ,
Mon cœur de ma raison contredit le système.
Je repolis ces vers au point de m'enerver ,
Pourquoi ? Pour qu'à Ferney l'on puisse m'approuver ,
Et qu'on imprime un jour dans quelques vers grotesques ;
„ Il est le moins mauvais des rimailleurs tudesques. ”

EPITRE CHAGRINE

Sur sa situation.

Ici-bas tout est vanité :
Ce Roi sage et couvert de gloire ,
Ce Roi des Hébreux tant vanté
Salomon nous l'a répété :
Puisqu'il l'a dit , il faut l'en croire
Sur cette triste vérité.
Pour moi , qui n'ai point l'honneur d'être
Aussi savant que ce grand maître ,
L'école de l'adversité
Me l'a malgré moi fait connaître.
J'ai tout vu , j'ai de tout goûté ;
La bonne et mauvaise fortune
M'ont souvent , à leur tour chacune ,

Impertinemment ballotté.
Las de la blonde et de la brune,
J'abandonne à de plus heureux
Ma place, qui sûrement tente
Les novices desirs de ceux,
Qui voyant sa face brillante,
N'ont pas vu son revers affreux.

Sur cette scène si mouvante
Où l'Europe nous représente
Ces bizarres événemens,
Où la cruelle politique,
Chauffant le cothurne tragique,
Se plaît à culbuter les grands,
Acteur malgré moi dès long-temps,
Quelquefois, contre mon attente,
J'entendis la voix consolante
De légers applaudissemens.

A présent de longs sifflemens
Dont mon oreille s'épouvante,
De toutes parts glacent mes sens.

Ah ! quittons, lorsqu'il en est temps,
Ce théâtre qu'à tort l'on vante,
Et toute la troupe insolente
D'actrices, d'acteurs sans talens,
Race infame autant qu'ignorante,
Qui n'a raison, esprit, ni sens.

Irai-je encor sur mes vieux ans
Flotter au gré de l'onde errante
Qu'agite le souffle des vents,
Ou de la fortune inconstante
Gueuser les frivoles présens ?
Toujours dans la cruelle attente

De ses dons ou de ses refus,
Sentir dans mon ame flottante
Le choc des mouvemens confus?

Pourrai je après l'expérience
De tant de malheurs superflus,
M'en retourner par imprudence,
Dans l'empire de l'inconstance,
Exilé de chez ses élus,
De la crainte et de l'espérance
Epruver le flux et reflux.

Non, non, il est temps d'être sage,
Puisque la fortune m'outrage,
Suffit : je ne l'implore plus.

Que l'ame joyeuse et ravie,
La jeunesse au front ceint de fleurs,
Ivre de plaisirs et d'erreurs,
Soit idolâtre de la vie,
Elle en écrème les douceurs.

Le charme passe : elle est suivie.
D'afflictions et de malheurs,
Et ce cercle qui se répète,
Au mouvement de la navette
Mélant le bien avec le mal,
Me rappelle cette coquette,
Dont l'esprit sans cesse inégal,
Par un caprice de toilette,
Décidant de son amourette,
Quitte l'amant pour son rival.

Qu'elle aille donc offrir ses charmes
A quiconque en voudra jouir ;
Ni ses caresses, ni ses larmes,
N'ont plus le don de m'attendrir.

Mon œil dans l'avenir discerne,
Sans le secours de la lanterne
Dont Diogène se para,
Tout ce que le destin fera;
Pourrai-je donc en subalterne
Souffrir que l'insolent me berne
Aussi long-temps qu'il le pourra?

Ah! qu'il berne qui le voudra,
Des fous que sans cesse il gouverne.
Bien fin qui m'y rattrapera;
Et s'il ne se peut par la porte,
Par la fenêtre sauvons-nous.
Une ame généreuse et forte
Du moindre outrage entre en courroux.

Sans que l'amour-propre me flate,
Je vois sans pâlir les revers
Dont m'atteint la fortune ingrate,
Et las d'en avoir trop souffert,
L'exemple de plus d'un Socrate,
Pour descendre dans les enfers,
Me montre des chemins ouverts.

Rempli des vapeurs de ma rate,
J'imité un amiral que mate
Un grand nombre d'autres vaisseaux;
Sitôt que son navire éclate
D'un coup qui perce sous les flots,
Et qu'il voit le cruel pirate
Près d'affaillir ses matelots,
Pour se sauver de l'abordage,
Pour prévenir son esclavage,
L'officier courageux et fier
Se détermine, et fait résoudre

Ses foldats d'allumer la poudre:
Le vaisseau faute, et vole en l'air.

A Leipzig, ce 15 Octobre 1757.

E P I T R E

SUR MA CONVALESCENCE.

O brillant rayon d'espérance !
O divine convalescence !
Tu finis ces momens affreux
De maux, de tourmens, de souffrance;
Tu délivras un malheureux
Des supplices que lui prépare
La douleur, ce tyran barbare,
Pour lui rendre l'éclat des cieux.

J'éprouvais de cent maux le mélange bizarre;
Je sentais les tourmens des gouffres du Ténare;
Alecto s'attachant à mon corps décharné;
Sur un triste grabat me tenait enchainé.
Tout ce que des tyrans raffinés dans les vices
Ont jamais inventé de plus cruels supplices,
Ces monstres de mes maux barbares artisans
Les exerçait sans interstices
Sur mes membres perclus à peine palpitans.
La nature à mes yeux paraissait se soustraire
A mes organes défaillans,
Animés d'un souffle précaire.
Je semblais isolé dans ce triste univers.